

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 26

Artikel: Nos vieilles chansons : la Suisse au bord du lac
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-213997>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & C^{ie}, Albert DUPUIS, succ.

GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

„PUBLICITAS“

Société Anonyme Suisse de Publicité

GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE. et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 5 50 ;
six mois, Fr. 3 — Etranger, un an, Fr. 8 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.

Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.

la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



Sommaire du Numéro du 29 juin 1918. — A bâtons rompus (J. Nel). — L'héroïsme à la cave. — Nos vieilles chansons : La Suisse au bord du lac. — Brr! Brr!... turlututu!... boum! boum! (C. du R.). — Jeannette et son pot à laci (Marc à Louis). — Encore à propos du doyen Bridel (A. R.). — La confrérie des musiciens à table. — A propos de bourgeoisies. — Feuilleton : La Bibliothèque de mon oncle, par Rodolphe Töpffer (suite). — Boutades.

A bâtons rompus

Pour nous distraire du présent, si nous ouvrons un vieux journal. Oh, nous ne monterons pas bien loin. C'est le hasard qui met sous nos yeux un numéro du *Temps* de... 1914, époque célèbre dans l'histoire du monde, — nous ne disons pas de l'humanité.

Nous étions à la veille du conflit. Pas plus que les années précédentes, pas plus, moins peut-être, que lors de l'affaire Schnaëblé et l'affaire Wohlgenuth, nous ne pensions à l'impossibilité de continuer à vivre paisiblement sur le volcan des passions humaines.

Que contient ce chiffon de papier indéchirable, car on le retrouvera toujours intact quel que part, même si des monstres d'acier ou des Esculapes d'une culture spéciale faisaient disparaître la Bibliothèque nationale.

... Nous sommes en janvier. Les fêtes de l'an viennent à peine de prendre fin, le budget de 1914 n'est pas encore voté. On se contente de deux douzièmes provisoires. « A quel nombre atteindront les autres? Bien téméraire qui oserait hasarder une hypothèse! » Aujourd'hui que nous savons ce qui s'est produit depuis lors, cette question a pris un tour singulièrement tragique. Un ministre actuellement en coquetterie avec le juge d'instruction dirigeait les finances de l'Etat. Il était tout-puissant. Avec un collègue du ministère il avait dit que vingt millions d'économies devaient être réalisées sur le budget militaire.

« On nous permettra, dit le *Temps*, d'accueillir cette bonne nouvelle avec quelque inquiétude. Car nous n'avons pas oublié ce que des économies de ce genre ont déjà coûté à la France ».

Le ministre de la guerre ayant insisté pour l'intégrité de la demande de crédits, le ministre des finances répondit :

« Nous n'avons pas le droit, en pleine paix, en temps normal, de dépenser au delà des revenus publics ».

Quelle ironie !

Mais la loi de trois ans venait d'être votée et le ministère Barthou renversé.

Quelle ironie !

Plus loin, le grand journal parle des réponses que certains savants ont faites à son enquête sur « la future révolution scientifique ».

« Elles nous laissent entrevoir, dans des échappées rayonnantes et éblouissantes, un avenir merveilleux. Les hommes ne sont pas au bout de leurs étonnements : l'homme soulèvera les montagnes, pénétrera dans les profon-

deurs de la planète, subjuguera les mers, asservira les forces atmosphériques ».

Le nombre actuellement restreint des éléments sera d'une quarantaine, si ce n'est pas cinquante. Il y aura des combinaisons chimiques superbes et des ersatz absolument extraordinaires. Et combien opportuns !

Avait-on prévu, malgré la tenace illusion de paix durable... avant la lettre, les hécatombes formidables qui commenceraient à se produire quelques mois après ! Le fait est qu'un savant vint prouver qu'il n'y avait pas qu'un Faust de littérature, mais bel et bien un Faust en chair et en os et qui, mieux que son homonyme dont le mérite ne s'éleva qu'à présenter dans une fiole la matière de l'homme ordinaire, *homo vulgaris*, se déclara prêt à confectionner, par des réactions physico chimiques, des cerveaux de génie. On parlait déjà de dépeuplement, et voilà que non seulement la science assurera directement, sans intermédiaires, la continuité de la race, mais qu'elle assurera la production des génies, bienfaisants ou malfaisants, nécessaires à notre bonheur.

... Il y a bien d'autres choses intéressantes sur le respectable morceau de papier que nous exhumons d'un tas de paperasses où il va bientôt retourner. On y parle du procès du colonel de Reutter, à Strasbourg et du charmant petit lieutenant Forstener. On a sorti les témoins de la « cave des Pandours ». Des expériences de ravitaillement en cas de mobilisation ont lieu dans les Bouches-du-Rhône. A Constantinople, les contrefaçons de produits français se vendent librement sous une étiquette décente. Vous voulez du cognac véritable? Demandez des bouteilles « première ». Le commerçant pourra faire aussi une commande de bouteilles « seconde ». Mais ce qui, à nos yeux, fait le grand mérite du numéro, c'est son article sur la « Psychologie du mensonge ». Comme il y a là de quoi parler pour plus d'une minute nous vous demandons la permission d'ajourner la suite du débat.

J. NEL.

L'HÉROÏSME A LA CAVE

FEU le major de R..., gros viticulteur de La Côte, était l'homme le plus aimable du monde et aussi l'un des plus entendus experts en matière de produits de nos coteaux. Le fait suivant montrera que, au nombre de ses qualités, il fallait ranger encore un courage à toute épreuve.

C'était à la vendange. Des celliers montait la chaude odeur du moût en fermentation. On vint dire à M. de R... qu'un de ses tonneliers, asphyxié par le gaz carbonique, gisait au fond d'une cave et que personne n'osait aller à son secours. Lui sans hésiter s'y précipita, prit dans ses bras le corps inerte et, l'ayant porté au grand air, eut la joie de voir la victime revenir bientôt à elle. Comme on félicitait le sauveur :

— C'est bien la première fois de ma vie, dit-il, que je passe si peu de temps à la cave !

NOS VIEILLES CHANSONS

La Suisse au bord du lac.

Chanté pour la première fois à la fête des vigneron de 1796.



1. L'encens des fleurs em - bau - me cot - a -
2. Ve-nez jou - ir, ô mes jeu-nes com-
3. Dé - ja la lune ar - gen - te le feuil-



si - le, La nuit des-cend à pas si-
pa - gnes, Du plus beau soir a - près le
la - ge, En - ten - dez - vous la bri - se



len - ci - eux ; Le lac est pur, l'air
plus beau jour ; Fai - sons re - dire aux
dans les bois ? Les frais ruis-seaux, mur-



est frais et tran-quil - le ; La paix du
é - chos des mon - ta - gnes Ces chants si
mu - rant sous l'om - bra - ge, Chan - ter en-



soir se répand dans ces lieux.
purs d'al - légresse et d'a-mour ? } O ma pa-
semble en sui-vant no - tre voix ?



tri - e ! O mon bonheur ! Tou-jours ché-



ri - e, Tu rem - pli - ras mon cœur !

Brr! brr... turlututu!... boum! boum!

IL Y A quinze jours, au grand concert des Musiciens suisses, à la cathédrale, assis près de l'orchestre de Zurich, je considérais avec émerveillement les instruments d'où ruisselaient tant de flots d'harmonie, lorsque, par un de ces jeux de la mémoire, aussi bizarres qu'irrespectueux, chanta dans mon esprit une ritournelle que je fredonnais quand j'étais jeune et beau :

Un caponan qui savait djouka,
Savait djouka de la violonnette,
Savait djouka de la violina.
Vio, vio, vio, de la violonnette,
Vio, vio, vio, de la violina.